

Saints modernes

(Extrait du « Baptême de l'Esprit »)

Les TENNENT (1) — surtout William — furent l'étonnement de leur époque. Le secret de l'influence divine qu'ils exerçaient partout et de la puissance merveilleuse qu'ils eurent comme « ministres de la Parole », ne fut autre que le « sceau du Saint-Esprit de la promesse » qu'ils reçurent après avoir cru.

Un dimanche, entre deux services, William Tennent s'était retiré dans un bosquet pour y être seul dans la méditation et la prière. La congrégation s'était rassemblée de nouveau et le pasteur ne paraissant pas, plusieurs se rendirent au bosquet. Ils trouvèrent le pasteur étendu sans force sur le sol, sous l'empire des visions célestes que Dieu lui accordait. Ils le portèrent dans la chaire, où il pria Dieu de voiler un peu sa puissance et son amour, afin qu'il pût parler à ses auditeurs de « la gloire qui lui était manifestée ». Sa prière fut exaucée, et jamais homme, à moins d'avoir été illuminé par le même esprit, ne parla comme il le fit alors. De telles manifestations de l'Esprit étaient ordinaires dans la vie de ces hommes de Dieu et c'était sous leur influence qu'ils parlaient et agissaient.

Le président Edwards (2) décrit ainsi le baptême qui fit de lui un saint homme, puissant pour l'avancement du règne de Dieu.

« Un jour que je me promenais en contemplation et en prières, j'eus une vue, extraordinaire pour moi, de la gloire du Fils de Dieu, Médiateur entre Dieu et les hommes. Sa grâce et son amour étaient d'une douceur, d'une pureté, d'une grandeur, d'une plénitude merveilleuses. Je vis aussi sa condescendance si parfaitement aimable. Sa grâce si calme et si douce paraissait plus haute que les cieux. Sa personne m'apparut aussi; elle était d'une excellence ineffable, si grande qu'elle absorbait toute pensée, et défiait toute conception.

Autant que j'en puis juger, cela dura environ une heure, que je passais en grande partie à pleurer à haute voix, versant des torrents de larmes. Je ne sais comment exprimer cela; j'avais un désir ardent d'être vidé, anéanti, de rester dans la poussière, jusqu'à ce que je fusse rempli de Christ seul, de manière à l'aimer d'un amour pur et saint, de me confier en lui, de vivre de lui, et d'être parfaitement sanctifié, étant rendu pur d'une pureté divine et céleste.

Edwards écrit aussi ce qui suit de la personne qui devint sa femme et qui, depuis, eut fréquem-

ment des visions de la gloire et de l'amour divins, visions sous l'empire desquelles elle restait souvent comme anéantie pendant des heures.

On dit qu'à N... se trouve une jeune personne qui est chérie de Celui qui a créé les mondes et qui les gouverne. Il y a des moments dit-on, où ce Dieu grand et tout-puissant vient à elle, d'une manière visible ou invisible, et remplit son âme de délices d'une douceur infinie. C'est à peine si elle tient à quoi que ce soit, excepté à penser à lui; elle s'attend à être enlevée de ce monde et transportée dans les cieux, assurée qu'elle est qu'il l'aime trop pour la laisser longtemps loin de Lui. Elle doit demeurer à toujours avec Lui et être éternellement ravie de son amour.

Si vous lui donniez tout le monde avec toutes ses richesses, elle n'en ferait aucun cas; elle les méprise; elle tient également pour rien toutes les douleurs et toutes les afflictions qui pourraient l'atteindre. Elle est remplie d'une douceur étrange, ses affections sont d'une pureté étonnante; elle est parfaitement consciencieuse et juste dans toute sa conduite. Quand vous feriez tout au monde pour elle, vous ne pourriez la persuader de faire quoi que ce soit de mal. Sa douceur, son calme, sa bienveillance sont tout à fait merveilleux. Elle va parfois de lieu en lieu, chantant les louanges de Dieu; elle paraît toujours remplie de joie et de bonheur, et personne ne sait pourquoi. Elle aime à se promener seule dans les champs et dans les bois, et semble toujours converser avec l'Être invisible qui se tient à ses côtés.

Chacun sait que la saveur des écrits de MERLE D'AUBIGNÉ (3) a été, à travers la chrétienté, comme « une onction répandue au loin ». Or voici ce que nous apprend cet auteur.

Plusieurs années après sa conversion, quand il était à Kiehl, avec le pasteur F. Monod, de Paris, le pasteur C. Riell, du Jutland, il eut un entretien sur les Ecritures avec Klenker, professeur de théologie biblique à l'Université. Ce vieux professeur refusa de répondre aux difficultés que soulevaient les jeunes gens, en leur disant que la première chose qu'ils avaient à faire était de « s'établir fermement dans la grâce de Jésus-Christ, et que la lumière qui procède du Sauveur dissiperait toutes leurs obscurités. »

« Nous poursuivions alors l'étude de l'épître aux Ephésiens, dit Merle d'Aubigné, et quand nous fûmes arrivés aux deux derniers versets du troisième chapitre : « A celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous infiniment au-delà de tout ce que nous demandons et pensons, etc., » ces paroles furent pour mon âme comme une révélation de Dieu.

« Le Seigneur peut faire en moi, me dis-je, au-delà de tout ce que je Lui demande, au-delà de tout ce que je pense, et même infiniment au-delà! Je fus alors rempli d'une pleine confiance en Jésus-Christ pour l'œuvre qu'il avait à faire dans mon pauvre cœur.

« Tous, nous nous jetâmes à genoux et nous priâmes ensemble. Quand je me relevai, continue Merle d'Aubigné, je sentis comme si « les ailes m'avaient été renouvelées comme aux aigles »; tous mes doutes étaient partis; mon an-

(3) Auteur de l'Histoire de la Réformation au XVI^e siècle au temps de Luther et au temps de Calvin. Professeur d'histoire ecclésiastique à l'École de l'Oratoire, à Genève.

(1) Gilbert Tennent, pasteur à Philadelphie (1703-1765). William Tennent, frère du précédent, pasteur à Freehold, New-Jersey (1705-1777). Amis de Whitefield, le grand prédicateur méthodiste.

(2) Jonathan Edwards, né au Connecticut en 1703, mort à New-Jersey en 1758, fut un des plus grands métaphysiciens qui aient existé. Converti à l'âge de 17 ans, il prêcha à l'âge de 19. Ses études achevées, il devient pasteur à Northampton. Après bien des années d'un ministère fidèle, il en est chassé, et devient missionnaire des Indiens Housatonic. Appelé au rectorat de Princeton College, en 1857, il y mourut l'année suivante de la petite vérole. Auteur de plusieurs ouvrages.

goisse était dissipée; le Seigneur répandait sa paix en moi comme un fleuve. Je pouvais « com- » prendre, avec tous les saints, quelle est la » largeur, la longueur, la profondeur et la hau- » teur de l'amour de Christ qui surpasse toute » connaissance. » Et je pus dire : « Mon âme » entre dans ton repos, car l'Éternel t'a fait du » bien. »

(La fin prochainement.)

DANS LE MONDE RELIGIEUX

A propos d'un nonce

On se souvient qu'au printemps dernier, le nonce papal, Mgr. Vicentini, à peine accrédité auprès du gouvernement hollandais, est retourné à Rome pour ne plus en revenir et pour laisser la place à un autre nonce qui n'est pas encore nommé. Que s'était-il passé? Le nonce, en présentant ses lettres de créances à la reine (assistée tout naturellement du président du Conseil, très catholique, lui) avait traité son auguste maître, le pape, de « Vicaire de Jésus-Christ ».

Et cela avait offensé l'entourage de la reine et les protestants vieux genre, et même quelques-uns des protestants catholicisants que sont les ultra-calvinistes. Ils se sont voilés la face devant ces prétentions de représenter un vice-Dieu sur la terre, et ils ne le laissèrent pas ignorer au nonce qui, se sentant entouré d'une atmosphère de mauvaise volonté, demanda son rappel, à moins qu'on le rappelât sans qu'il l'eût demandé.

L'Eglise libre, en racontant le fait, se livre à des réflexions qui nous semblent très justes.

« On reste étonné, dit-elle, de l'effarement de la Cour de Hollande ou d'une partie de l'opinion publique hollandaise. Le pape n'a jamais caché son jeu, il s'est toujours donné, même avant d'être reconnu infaillible, comme le vicaire de Jésus-Christ. Pourquoi son nonce hésiterait-il à l'appeler de ce nom partout où il doit parler et agir de sa part? Il ne se présentait pas à la Haye comme le représentant d'un Etat politique, mais d'une puissance religieuse... »

« Du moment que la Hollande protestante sent le besoin, à l'instar de la France laïque, d'avoir un représentant du pape auprès d'elle, il faut qu'elle fasse litière des susceptibilités... »

« Lorsqu'on entretient des rapports officiels avec Rome, il faut accepter Rome dans sa totalité. »

Le message de la compagnie des pasteurs aux habitants de Genève

Ce message, publié le 1er décembre 1922, constate « qu'il y a, sur la terre entière, en ce moment, beaucoup de peine et de malheur. De nombreuses familles, dans tous les pays, sont déchirées ou affamées. Genève n'est pas à l'abri de la misère et des difficultés de toutes sortes », et il ajoute :

« Pensez-vous que le remède à la misère sociale se trouve dans cette formule : « Mangeons, buvons, dansons comme des insensés! Après nous, le déluge! Nos enfants s'arrangeront comme ils pourront? » — Non, vous ne le pensez pas!

» Et cependant, des hommes et des femmes de tout âge et de toute condition, emportés, semble-t-il, par un besoin irrésistible d'oubli et d'étourdissement, se livrent à tous les plaisirs les plus coûteux et souvent les plus dangereux pour leur santé physique et morale; les maisons de danse et de spectacles malsains se sont multipliées dans notre ville et sont fréquentées chaque jour par des milliers de personnes. »

La constatation, certes, est opportune et courageuse. Mais, quel conseil, quel avertissement, la Compagnie « douloureusement émue », donne-t-elle aux citoyens et habitants de Genève? Montre-t-elle aux descendants des persécutés et des martyrs la certitude et l'imminence du jugement, l'alternative solennelle entre une éternité de bonheur et la mort éternelle? Leur rappelle-t-elle que la bonté de Dieu, manifestée dans le sacrifice de son Fils unique, les convie à se convertir et à vivre pour le glorifier?

Hélas! la Compagnie oublie l'éternité, oublie qu'elle a charge d'âmes, et ne donne des conseils que pour la vie présente :

« A la place de la frivolité et des mauvaises mœurs, mettez la joie saine, les sports raisonnables et beaux, le travail, le devoir, la sagesse et la modération dans toute votre vie, la discipline qui fait les âmes solides, les peuples forts!

» Alors seulement, nous pourrions connaître des jours meilleurs, car Dieu nous bénira du haut des cieux, parce que nous aurons collaboré avec Lui, au lieu de collaborer avec toutes les puissances de démocratisation et de destruction. »

Que dirait Calvin de cette religion toute « terrienne »?

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Trois mois en Haïti

Lorsque je débarquai en Haïti, la première semaine de septembre 1922, l'ancien directeur du champ, frère A.-G. Roth, était déjà parti pour la France, où il devait prendre la direction de notre Ecole. Le Seigneur a abondamment béni son activité durant les six ans qu'il a passés dans ce champ. Sa sœur, Ruth Roth, qui s'occupait de la comptabilité, et qui avait également reçu l'invitation de se rendre en France, était partie avec lui; de sorte que je dus remplir seul les tâches de directeur et de comptable.

Environ trois semaines après, frère C.-G. Parkins, qui, depuis un peu plus d'un an, avait la charge du colportage en Haïti, dut nous quitter subitement, pour se rendre auprès de sa femme dont les jours étaient menacés.

A l'exception de sœur Herminie Roth, qui a la charge de notre Ecole haïtienne, et de son père, frère G.-G. Roth, j'étais le seul ouvrier blanc dans l'île. Je devais également remplir la fonction de chauffeur. Les provisions et achats de toutes sortes se font à la ville du Cap, de sorte que les élèves et les employés qui ont à se rendre en ville doivent être transportés en automobile, vu qu'il n'y a pas d'autres moyens de locomotion.

Lorsque ces diverses occupations me laissaient du temps de libre, je m'occupais d'évangélisation. Je trouvai les gens bien disposés à écouter. Pendant un certain temps, à la ville du Cap, je tins des réunions publiques presque tous les soirs. J'avais un

joli auditoire régulier et attentif. Comme résultat de mes efforts, une classe d'environ trente candidats au baptême fut formée.

Lors d'une de mes tournées à l'intérieur du pays, je contractai une forte fièvre, qui m'empêcha de travailler pendant plus de dix jours. Il n'y a à Haïti ni hôpitaux, ni institutions sanitaires d'aucune sorte. Nous devrions y implanter notre œuvre médicale sans tarder. De plus, Haïti ne compte pour ainsi dire pas de voies ferrées, ni de voies publiques, de sorte qu'en cas de fièvre, on ne peut pas être transporté aussi vite qu'on le désirerait.

Un certain soir, alors que j'étais fortement secoué par la fièvre, j'allai trouver le docteur de l'armée américaine. Il prit soin de moi comme d'un frère, et me donna quelques médicaments. Il désirait que je passe cette nuit-là chez lui, mais je décidai de regagner la cabane où j'avais installé mon lit de camp.

Sept frères haïtiens logeaient dans une chambre voisine de la mienne. Ils me témoignèrent une sympathie touchante. A tour de rôle, ils veillèrent sur moi. Et comme, par moments, la fièvre était si forte que je délirais dans mon sommeil, ils s'agenouillèrent autour de mon lit pour prier en ma faveur.

Une fois je leur criai, en français : « Je grelotte. » Immédiatement, ils firent irruption dans ma chambre, m'apportant des couvertures. La nuit suivante, je leur demandai de me faire transpirer à l'aide de couvertures, d'un bain de pieds chaud et de limonade chaude. Ils parurent fort étonnés d'une telle prescription, car ils n'avaient jamais vu de pareil.

Deux mots au sujet de deux jeunes gens, soldats de l'armée américaine au Cap Haïtien.

Ces jeunes gens étaient arrivés au terme de leurs deux ans d'engagement, et tous deux étaient sur le point de retourner en Amérique par le même convoi. L'un d'eux n'avait pas la crainte de Dieu, et vivait dans la débauche, cédant à toutes les tentations qui s'offraient à lui. L'autre, qui était originaire du Texas, suivit des études bibliques pendant plusieurs semaines avec frère Parkins.

Les tentations abondent en Haïti, et le jeune homme qui ne sait pas garder son cœur pur, ne manque pas de tomber dans un péché qui est immédiatement suivi des maladies les plus terribles. En outre, les liqueurs indigènes sont si fortes que les étrangers ne peuvent y goûter sans danger. Un verre suffit pour conduire à l'hôpital un jeune homme sain et vigoureux ; deux verres le mènent à la tombe.

Le convoi devait partir le dimanche. Le vendredi matin, les deux jeunes gens étaient en bonne santé. Le samedi soir, le cadavre du premier était prêt à

être embarqué : le malheureux jeune homme avait succombé à la malaria et à la pneumonie. Le deuxième vint nous trouver, ce même soir, pour nous faire ses adieux. C'était vraiment touchant de l'entendre nous dire qu'il acceptait la vérité, et faisait des plans en vue d'aller suivre les cours d'une de nos Ecoles en Amérique, pour devenir prédicateur.

Dimanche dernier, sur l'invitation de l'aumônier de l'armée américaine, j'eus l'occasion de prêcher devant la troupe. J'étais heureux de l'occasion qui se présentait de prêcher en anglais, alors que depuis trois mois je n'avais pris la parole qu'en français. Je fus chaleureusement accueilli, et on me pria avec instance de revenir. Il y a de nombreuses occasions d'annoncer la vérité aux marins. De fait, Haïti a ouvert ses portes à l'évangélisation. Notre mission y compte actuellement 650 membres. Une centaine, environ, attendent le baptême en différents endroits. Si un travail évangélique persistant y était poursuivi, nous compterions en Haïti, mille membres avant longtemps.

Un merveilleux changement s'opère en eux lorsqu'ils acceptent la vérité. Si, des régions environnantes du Cap ou des rues même de la ville, vous vous rendiez dans notre église le jour du Sabbat, quelle différence vous observeriez ! Vous croiriez être subitement transporté d'un pays où règne le paganisme dans un pays civilisé.

Nous ne doutons pas que Dieu ne prenne un soin tout particulier de ses ouvriers dans de champs semblables. Pour ma part, j'ai le sentiment d'avoir été bien des fois délivré de dangers et d'accidents, grâce aux tendres soins de notre bon Père céleste.

B.-G. WILKINSON.

—o—

Notre objectif

A la fin du mois de février, la situation de chaque champ, par rapport à l'objectif commun, est la suivante :

Mission espagnole	93 0/0
Mission italienne	74 —
Conférence française	61 —
Conférence belge	57 —
Conférence du Léman	56 —
Mission portugaise	37 —
Conférence d'Alsace	23 —
Mission algérienne	19 —

R. G.

Dons pour les missions, janvier et février 1923

Conférences	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Gain
Conférence du Léman	10.224.—	5.707.91	4.516.09	—.—
» française	11.980.—	7.341.60	4.638.40	—.—
» d'Alsace-Lorraine	5.780.—	1.337.10	4.442.90	—.—
» belge	5.200.—	2.981.78	2.218.22	—.—
Champ mis. italien	2.912.—	2.155.—	757.—	—.—
» » espagnol	1.328.—	1.231.25	96.75	—.—
» » portugais	1.800.—	657.70	1.142.30	—.—
» » algérien	1.360.—	256.60	1.103.40	—.—
TOTAUX	40.584.—	21.668.94	18.915.06	—.—

Le Songe de Jacob

Texte de la leçon : Genèse 27 : 41-45; 28 : 10-22.

Verset à apprendre par cœur : « Certainement, l'Eternel est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas ! » Genèse 28 : 16.

1. « Esaü conçut de la haine contre Jacob, à cause de la bénédiction dont son père l'avait béni. » Esaü savait que la mort de son père approchait, et il dit en son cœur : Quand Isaac sera mort, « je tuerai Jacob, mon frère ».

2. Rébecca ayant appris ce qu'Esaü complotait de faire, fit les préparatifs nécessaires pour envoyer Jacob chez son frère Laban, à Caran, où il pourrait rester jusqu'à ce que la colère d'Esaü soit passée, alors il pourrait retourner dans son pays.

3. Rébecca dit alors à Isaac qu'il serait bon que Jacob aille à Caran, afin de se choisir une femme d'entre les jeunes filles de l'endroit, plutôt que d'épouser une des jeunes filles païennes du pays de Canaan. Isaac consentit à ce projet, et après avoir béni Jacob, le laissa aller.

4. Menacé de mort par son frère irrité, Jacob dit adieu à son père et à sa mère et entreprit son voyage solitaire. Il ne revit plus jamais sa mère, car elle mourut avant son retour à la maison. Tandis qu'il cheminait, son cœur était profondément triste. Il craignait qu'Esaü le poursuive, et se croyait proscrit de la société. Il savait s'être attiré tous ces malheurs par sa propre faute.

5. Le soir du second jour le trouva fort éloigné des tentes de son père. Tout en marchant, son bâton en main, il s'humilia devant Dieu, et confessa ses péchés. Mais il craignait que Dieu ne pût le pardonner.

6. Harassé et triste, il arriva à un certain endroit au coucher du soleil, et y passa la nuit. Il prit une pierre pour oreiller et s'endormit.

7. « Il eut un songe. Et voici, une échelle était appuyée sur la terre, et son sommet touchait au ciel. Et voici, les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle. Et voici l'Eternel se tenait au-dessus d'elle ; et il dit : Je suis l'Eternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. »

8. L'Eternel répéta alors la promesse qui avait été faite à Abraham, le grand-père de Jacob : « La terre sur laquelle tu es couché, je la donnerai à toi et à ta postérité. Ta postérité sera comme la poussière de la terre... et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité. »

9. Puis l'Eternel dit à Jacob : « Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays ».

10. « Jacob s'éveilla de son sommeil, et il dit : Certainement, l'Eternel est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas !... Et Jacob se leva de bon matin; il prit la pierre dont il avait fait son chevet, et la dressa pour monument, et il versa de l'huile sur son sommet », pour marquer l'endroit où Dieu lui avait donné ce merveilleux songe.

11. Ensuite Jacob fit un vœu à l'Eternel : « Si Dieu est avec moi et me garde pendant ce voyage que je fais, s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir, et si je retourne en paix à la maison de mon père, alors l'Eternel sera mon Dieu; cette pierre, que j'ai dressée pour monument, sera la maison de Dieu, et je te donnerai la dîme de tout ce que tu me donneras. » Avec un renouveau de courage, Jacob continua son voyage.

QUESTIONS

1. Quelle était la cause de la haine qui existait entre Esaü et Jacob ? Quels sentiments qui existait rissait-il à l'égard de son frère ? Esaü nour-

2. Que fit Rébecca pour mettre Jacob en sûreté ? Chez qui irait-il demeurer ? Que pensait-elle qu'Esaü ferait après un certain temps ?

3. Quel prétexte Rébecca donna-t-elle à Isaac pour envoyer Jacob à Caran ? Que fit Isaac ?

4. Pourquoi Jacob était-il si triste pendant son voyage ? Qui ne devait-il plus jamais revoir ? De quoi avait-il peur ? Que savait-il être la vraie cause de tous ses malheurs ?

5. A quoi pensait-il tout en marchant ? Que confessa-t-il ? Que craignait-il ?

6. Devant passer la nuit dans un endroit isolé, que prit-il pour lui servir d'oreiller ?

7. Racontez le songe de Jacob. Que lui dit l'Eternel dans ce songe ?

8. Que promit l'Eternel à Jacob ? A qui cette même promesse avait-elle été faite auparavant ? A quoi sa postérité fut-elle comparée ? Qui partagerait sa bénédiction ?

9. Quelle est la promesse que l'Eternel fit alors à Jacob ?

10. A son réveil, que dit Jacob ? Le matin venu, que fit-il et pourquoi ?

11. Quelle promesse Jacob fit-il à l'Eternel ? Que promit-il de donner à l'Eternel ? Avec quels sentiments continua-t-il sa route ?

Jacob à Charan

Texte de la leçon : Genèse 29 : 1-20; 31 : 1-3, 17, 18; 32.

Verset à apprendre par cœur : « Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni. » Genèse 32 : 26.

1. Quand Jacob eut marqué l'endroit où Dieu l'avait béni en y dressant une pierre comme monument, il « se mit en marche, et s'en alla au pays des fils de l'Orient. Il regarda. Et voici, il y avait un puits dans les champs; et voici, il y avait à côté trois troupeaux de brebis qui se reposaient, car c'était à ce puits qu'on abreuvait les troupeaux ».

2. Jacob dit aux hommes qui étaient rassemblés : « Mes frères, d'où êtes-vous ? » Ils répondirent : « Nous sommes de Charan ». Puis Jacob leur demanda s'ils connaissaient Laban. Ils dirent : « Nous le connaissons... et voici Rachel, sa fille, qui vient avec le troupeau ».

3. « Comme il leur parlait encore, survint Rachel, avec le troupeau de son père : car elle était bergère... Jacob s'approcha, roula la pierre de dessus l'ouverture du puits, et abreuva le troupeau... Et Jacob baisa Rachel, il éleva la voix et pleura ». Il dit à Rachel qu'il était le fils de Rébecca, et Rachel rapporta la chose à son père.

4. Laban fit un bon accueil à Jacob. Un mois s'étant écoulé, Laban offrit à Jacob un salaire pour son travail. Rachel était une fille très belle, et Jacob l'aimait, aussi dit-il : « Je te servirai sept ans pour Rachel, ta fille cadette ».

5. Laban accepta la proposition, mais, après que Jacob eut travaillé fidèlement pendant sept ans, Laban le trompa en lui donnant Léa, l'aînée, au lieu de Rachel. Jacob avait trompé son père, et maintenant il était trompé; il travailla donc sept autres années pour Rachel.

6. Jacob ayant travaillé quatorze ans pour ses deux femmes, Léa et Rachel, travailla encore six ans pour un salaire. L'Eternel le bénit et « il eut du menu bétail en abondance, des servantes, des serviteurs, des chameaux et des ânes ».

7. Cette période de temps écoulée, l'Eternel dit à

Jacob : « Retourne au pays de tes pères, et dans ton lieu de naissance, et je serai avec toi ». Jacob prit donc ses femmes, ses enfants, son bétail et tous ses biens, et se mit en route pour son ancienne demeure au pays de Canaan.

8. Bien que vingt ans aient passé, Esaü était toujours courroucé contre Jacob parce qu'il lui avait pris son droit d'aînesse, et Jacob craignait Esaü, mais il le poursuivit son chemin; et des anges de Dieu le rencontrèrent. En les voyant, Jacob dit : C'est le camp de Dieu ! »

9. Jacob envoya devant lui des messagers à Esaü, lui annonçant son arrivée. Il espérait qu'Esaü serait heureux de le voir. Mais, les messagers rapportèrent qu'Esaü marchait à sa rencontre avec quatre cents hommes armés.

10. Jacob fut très effrayé. Il prépara un présent de plus de cinq cents bêtes d'entre ses troupeaux et son bétail. A la tombée de la nuit, il envoya le troupeau ainsi que ses femmes et ses enfants, à travers le torrent de Jabbok, et resta seul pour prier.

11. Pendant que Jacob priait, un homme lutta avec lui. Il crut que cet homme en voulait à sa vie. Tout en luttant, il supplia Dieu de le pardonner et de lui venir en aide. Jacob lutta toute la nuit. A l'aube du jour, l'homme le frappa à l'emboîture de la hanche qui fut démise.

12. Jacob reconnut alors que l'homme était un être céleste. C'était Jésus qui était venu vers Jacob. Il dit à Jacob : « Laisse-moi aller, car l'aurore se lève ». Bien que Jacob souffrît, il se cramponna à Jésus, disant : « Je ne te laisserai point aller que tu ne m'aies béni ».

13. Puis l'Eternel lui dit qu'il ne serait plus appelé Jacob, mais Israël. « Israël » veut dire « Prince de Dieu ». Et l'Eternel donna à Jacob la bénédiction après laquelle il soupirait. Il reçut le pardon de ses péchés, et n'eut plus aucune crainte de rencontrer Esaü.

QUESTIONS

1. Après avoir voyagé quelques temps, dans quel endroit Jacob arriva-t-il ? Que vit-il dans les champs ? Qu'y avait-il près du puits ?
2. Que demanda Jacob, aux hommes rassemblés vers le puits ? Quelle fut leur réponse ? De qui s'enquit-il alors ? Que dirent les hommes ?
3. Tandis que Jacob et les hommes parlaient, qui arriva ? Que fit Jacob ? Que dit-il à Rachel ? Où s'empressa-t-elle d'aller ?
4. Comment Laban reçut-il Jacob ? Après un mois de travail quelle offre Laban fit-il à Jacob ? Que désirait Jacob en retour de son travail ?
5. Que dit Laban ? Les sept ans écoulés, comment Laban le trompa-t-il ? Jacob avait-il trompé quelqu'un ? Que fit-il alors ?
6. Nommez les deux femmes de Jacob. Combien de temps avait-il travaillé pour elles ? Pendant combien d'années travailla-t-il pour un salaire ? Que reçut-il ?
7. Cette période écoulée, quel message Jacob reçut-il de la part de l'Eternel ? Que fit-il ?
8. Quels étaient encore les sentiments d'Esaü envers Jacob ? Pourquoi était-il courroucé ? Quelle était l'attitude de Jacob envers Esaü ? Comment l'Eternel l'encouragea-t-il ?
9. Qui Jacob envoya-t-il vers Esaü ? Quelle nouvelle les messagers rapportèrent-ils ?
10. Quels étaient les sentiments de Jacob ? Que prépara-t-il comme présent pour Esaü ? Pourquoi resta-t-il en arrière ?
11. Pendant qu'il priait, qui s'approcha de lui ? Qui croyait-il qu'était cet étranger ? Tout en luttant avec celui qu'il pensait être son ennemi, que faisait-il ? Combien de temps dura la lutte ? Qu'arriva-t-il à l'aurore ?
12. De quoi était-il alors assuré ? Qui était l'étranger ? Que dit-il à Jacob ? Que fit Jacob, et que dit-il ?
13. Comment le nom de Jacob fut-il changé ? Que

signifie « Israël » ? Qu'est-ce que l'Eternel donna à Jacob ? Qu'advint-il de ses péchés ? Avait-il encore peur d'Esaü ?

Leçon 5. — 5 mai 1923

Jacob rencontre Esau ; son retour en Canaan

Texte de la leçon : Genèse 33; 35.

Verset à apprendre par cœur : « Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonnés en Christ. » Ephésiens 4 : 32.

1. Pendant que Jacob lutta avec le Messenger céleste, un autre ange était envoyé pour attendrir le cœur d'Esaü envers Jacob. A l'aube du jour, après que Jacob eut reçu la grande bénédiction, Esaü s'approcha.

2. « Et Jacob leva les yeux, et regarda, et voici, Esaü arrivait, avec quatre cents hommes. » Jacob ne savait pas alors que les sentiments d'Esaü avaient changé à son égard, et pour protéger Rachel, Léa et les enfants, il fit deux camps.

3. Jacob alla au-devant à la rencontre d'Esaü, « et il se prosterna en terre sept fois, jusqu'à ce qu'il fut près de son frère. Esaü courut à sa rencontre, et il l'embrassa, se jeta à son cou, et le baisa. Et ils pleurèrent ». La prière de Jacob avait été : « Délivre-moi, je te prie de la main de mon frère, de la main d'Esaü, car je crains qu'il ne vienne et qu'il ne me frappe avec la mère et les enfants ».

4. Dieu exauça la prière de Jacob d'une façon merveilleuse. Au lieu de lui donner la victoire dans la bataille, Dieu attendrit le cœur d'Esaü, le remplissant de l'esprit mentionné dans le verset à apprendre par cœur. Il le rendit heureux de rencontrer Jacob. Alors Esaü « levant les yeux vit les femmes et les enfants, et il dit : « Qui sont ceux que tu as là ? »

5. Jacob fit approcher Léa et les enfants, et ils se prosternèrent devant Esaü. Puis Esaü dit : « A quoi destines-tu tout ce camp que j'ai rencontré ? » Jacob expliqua qu'il avait mis une partie de son troupeau à part comme présent à Esaü. Premièrement Esaü ne voulut point accepter un si riche présent, mais Jacob insista auprès de lui, et il le prit.

6. Esaü proposa à Jacob de continuer la route avec lui, mais Jacob sachant que sa famille devait voyager lentement dit : « Mon Seigneur sait que les enfants sont délicats, et que j'ai des brebis et des vaches qui allaitent, si l'on forçait leur marche un seul jour, tout le troupeau périrait. Que mon seigneur prenne les devants sur son serviteur, et moi je suivrai lentement, au pas des enfants ». Esaü et ses hommes retournèrent donc chez eux, et Jacob continua son voyage.

7. En retournant en Canaan, Jacob s'arrêta à Béthel, l'endroit où il s'était reposé ayant une pierre pour oreiller, et où il avait vu en songe l'Eternel lui parlant du sommet d'une échelle qui allait de la terre au ciel.

8. Plus tard, il fit le voyage de Béthel à Hébron où son père âgé vivait encore. En route, Rachel, son épouse bien-aimée, mourut, et Jacob éleva une pierre à son lieu de sépulture. Isaac était vieux et aveugle, et Jacob demeura avec lui. Lorsqu'il mourut, Jacob et Esaü l'ensevelirent dans la caverne où reposaient Abraham, Sara et Rébecca.

QUESTIONS

1. Pendant que Jacob lutta avec le Messenger céleste, quelle était la mission d'un autre ange ? Qui s'approcha le lendemain matin ?
2. Que vit Jacob quand il leva les yeux ? Qu'ignora-t-il ? Comment disposa-t-il son camp ?
3. Que fit alors Jacob ? Comment manifesta-t-il son respect et sa courtoisie pour Esaü ? Quel accueil Esaü fit-il à Jacob ? Quelle avait été la prière de Jacob ?

4. Au lieu de donner à Esaü la victoire dans la bataille, comment l'Éternel exauça-t-il sa prière ? Que demanda Esaü ?

5. Comment Léa, Rachel et les enfants manifestèrent-ils leur respect pour Esaü ? Que demanda alors Esaü ? Quelle fut l'explication de Jacob ? Que fit premièrement Esaü ? Accepta-t-il ensuite ?

6. Que proposa Esaü ? Pour quelles raisons Jacob n'accepta-t-il pas ? Quelle fut la décision finale ?

7. En arrivant à Canaan, où Jacob s'arrêta-t-il ? Que s'était-il passé à Béthel ?

8. Où Jacob se rendit-il alors ? Par quelle épreuve passa-t-il en route ? Où Isaac fut-il enterré ? Nommez des proches parents de Jacob qui furent aussi enterrés-là ?

NÉCROLOGIE

Emma OTHENIN-GIRARD. — L'église de Chaux-de-Fonds se fait un devoir d'annoncer aux frères et sœurs la mort de notre sœur Emma Othenin-Girard, survenue le 10 janvier 1923.

Notre sœur était âgée de 84 ans ; elle avait accepté le message il y a 23 ans. Depuis bien des années à l'hospice du Locle, elle faisait partie du groupe de cette localité. Quoique avancée en âge, elle se fit un plaisir de se rendre au culte aussi longtemps que ses forces le lui permirent ; elle aimait à chanter les louanges de l'Éternel, et trouvait son plaisir dans la communion fraternelle. Douée d'une bonne mémoire, elle récitait à propos les passages des Saintes Écritures. La dernière année de sa vie fut très pénible ; mais elle se réjouissait en son Sauveur, et s'est endormie en paix.

Le service funèbre fut présidé par le pasteur de l'établissement, qui prit pour texte : Hébreux 4 : 9-14 : « Il reste un repos pour le peuple de Dieu. » Après le culte, frère Calame, au nom de l'église de Chaux-de-Fonds, remercia la direction de l'hospice et le personnel pour la patience et le dévouement témoignés à notre sœur, qui fut toujours traitée avec bienveillance et charité. CH. BRANDT, secrétaire.

REVUE ADVENTISTE

10 avril. — Les frères Jens Olsen et R. Gerber s'occupent depuis quelques jours de la vérification des comptes de l'imprimerie.

— Depuis trois semaines, notre imprimerie a joué des travaux assidus et des conseils de frère W.-C. Liney, conducteur de machines de notre institution-sœur du Royaume-Uni. Notre frère nous quitte jeudi, 12 courant.

☞ Ce numéro paraît avec quinze jours de retard ; de là le fait qu'il n'a que huit pages, et que plusieurs articles importants en sont exclus.

Cette fois-ci, ce ne sont plus les difficultés résultant de l'installation de nos nouvelles machines qui en sont la cause, mais la maladie. Notre dévoué linotypiste, frère Béchir, est au lit depuis quatre semaines, et ne pourra reprendre son travail qu'après un ou deux mois de repos. Il est remplacé momentanément par frère E. Meyer, et par un opérateur du dehors qui nous donne ses veillées.

Frère Lager écrit de Strasbourg : « J'ai été à Metz pour aider à frère et sœur Kamm ; le Seigneur nous a richement bénis. En huit jours, nous avons vendu 33 « Notre Epoque » (ce qui a rapporté 660 fr.) et quelques petits livres. Ils étaient bien heureux de voir comme le Seigneur peut faire de grandes choses, si nous avons confiance en Lui. Nous avons aussi fait de bonnes expériences en présentant cette belle vérité au peuple. La semaine passée, j'ai colporté avec la sœur Roesch, et le mercredi nous avons pris huit commandes pour « Notre Epoque » ; nous en avons livré sept le lendemain. Cette sœur était bien contente, et elle m'a dit qu'elle avait gagné plus d'argent en quelques heures que son mari pendant toute la semaine. »

Le rapport des offrandes pour les missions présente, à la fin de février, une baisse sur le mois précédent. A la fin de janvier, l'Union avait atteint le 76 pour cent de son objectif, à la fin de février, elle n'en est plus qu'au 53 pour cent. Cette diminution est due au fait que les offrandes diverses des écoles du Sabbat n'ont pas été aussi soutenues pendant ce mois qu'en janvier.

A l'avenir, et jusqu'à la prochaine collecte d'automne, le plus grand effort devra être fourni par nos écoles du Sabbat. Que nos dons soient généreux, afin de maintenir une moyenne élevée pendant toute l'année. R. G.

Ah ! les temps sont sérieux ! La haine des classes grandit et la douce voix du Christ qui appelle à l'amour du prochain au désintéressement, est couverte par celle (j'ai pu m'en convaincre en Allemagne) des foules qui crient vengeance aux profiteurs. La lutte entre Christ et Mammon est intense. Il faut que les chrétiens prennent courageusement parti pour leur Maître, si nous voulons qu'Il triomphe.

M^{me} L. JEANRICHARD.

Prier, c'est ouvrir son cœur à Dieu comme on le ferait à son plus intime ami.

On demande une jeune fille jouissant d'une bonne santé, propre et active, pour travail dans fabrique de prod. alim. hygién. Sabbat libre. — S'adresser à Mme Arnold Roth, 128, rue du Mont-Cenis, Paris (18^e).

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S. et M.), France

Prix de l'abonnement annuel :

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

BRUXELLES, 174 Boulevard Anspach.

LAUSANNE, 4 Jumelles.

PARIS, 1 rue Nicolas-Roret XIII.

STRASBOURG, 144 Grand'rue.

ALGER, 2 rue Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : SAMUEL BADAUT